

ACADEMIE VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE EDELSMEEDKUNST IN BELGIË

ACADEMIE D'HISTOIRE DE L'ORFÈVREURIE EN BELGIQUE

A.S.B.L.

V.Z.W.

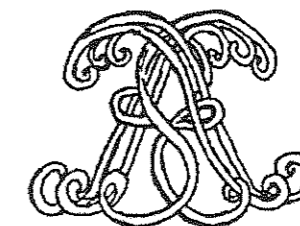


DECEMBER 2000
DECEMBRE 2000

NEWSLETTER

XV

Siège social: Musées royaux d'art et d'histoire B-1000 Bruxelles
Maatschappelijke zetel: Koninklijke Musea voor Kunst & Geschiedenis



La lettre que l'on doit identifier pour commencer est une S qui vient au premier plan, sauf dans le haut; sa copie en miroir est à peine discernable. Cette identification interdit de discerner un B ou un E. Une F, elle aussi reprise en sens inverse, s'obtient pour peu que l'on associe une hampe et une boucle. Il ne reste plus dès lors que deux hampes croisées symétriques : un J ou un I.

Trois lettres, donc : F, J et S; ainsi dans l'ordre alphabétique, qui a peu de chances d'être le bon. Leur nombre était annoncé par celui des crosses.

Certainement pas d'A, comme le voulaient les savants du siècle passé, mal dégagés de la tradition romantique, qui se plaisaient à reconnaître un don des archiducs Albert et Isabelle. L'absence de blasons et d'inscriptions aurait pourtant dû retenir leur attention; tout comme le poids du bassin, bien moins considérable qu'on ne l'imagine quand on le voit sans avoir le privilège de le soupeser.

L'S est en évidence. Or, le sujet principal, c'est Suzanne au bain. Grande est la tentation de croire que la coïncidence n'a rien de fortuit. Un nom jaillit aussitôt : Fourment ! Et la troisième lettre ? Un second prénom, tel que Jeanne ou Isabelle ?

Mais Suzanne Fourment est morte le 31 juillet 1628¹⁴, et le bassin est daté de 1635-1636 par ses poinçons. La voie qui semblait s'ouvrir n'est qu'un cul-de-sac.

Pour aller plus loin, il faut tout savoir de l'histoire de la cité scaldienne à cette époque; et ce n'est nullement mon cas.

Pierre Colman

Johann Friedrich Huberty, curé de Kaundorf, et l'orfèvre liégeois Gaspard Dupont (le maître GDP)

La paroisse d'un village luxembourgeois proche de Bastogne, Kaundorf, fait l'objet d'un bel ouvrage récemment sorti de presse. Le titre est dans la langue du cru : "250 Joër PoorKiirch am Duerf. Cauchendorff > Kaunerëf. La plupart des textes sont en allemand, certains en français, certains en latin. La table des matières est polyglotte. Le premier chapitre s'intitule "L'ancienne et la nouvelle église", le deuxième "Serviteurs de l'Église à Kaundorf", le troisième "Ses fidèles, sa population - Partie démographique". Les principaux auteurs sont l'abbé Paul Muller, curé de la paroisse, et son frère Jean-Claude, directeur de la Bibliothèque nationale à Luxembourg.

¹⁴ H. VLIEGHE, *Some remarks on the identification of sitters in Rubens' portraits*, dans *The Ringling Museum of art Journal*, t. 1, 1983, p. 108.

La "Poorkiirch" n'est pas pauvre. Entre autres trésors, elle conserve un superbe mobilier de Jean-Georges Scholtus, ce menuisier-sculpteur dont on est si fier dans tout l'ancien duché, et à bon droit. Elle conserve en outre diverses belles pièces d'orfèvrerie, mais aussi les archives qui concernent certaines d'entre elles. Une chance trop rare dont vont bénéficier ceux qui se passionnent pour les orfèvres liégeois du temps des princes-évêques. J'attire leur attention sur l'ouvrage en ajoutant quelques notes complémentaires.

Plusieurs pièces ont été achetées en effet "zu Luttig bey Mr Dupont goldschmid in der strass genent neuvise au canon d'or" (p. 114), dont un ciboire. Il est toujours dans le trésor de l'église. Sous son pied, aisément déchiffrables, des poinçons liégeois, tous parfaitement connus : le blason de Joseph-Clément de Bavière, l'aigle bicéphale surmontant le millésime de 1711, la lettre annale B, en usage en 1712 - 1713, une "striche", et enfin le poinçon d'orfèvre formé des initiales G, D et P, avec une couronne à trois fleurons dessus et un quintefeuille dessous.

Un poinçon que Joseph Brassinne connaissait bien et qu'il a reproduit. Il l'attribuait à l'un des Gérard de Bêche, n'ayant pas remarqué le P caché à l'intérieur du D ¹⁵. J'ai proposé de le rendre à Gaspard Dupont sans en être tout à fait sûr ¹⁶. Dans le catalogue de l'exposition de 1991, le mot "probablement" est maintenu. La fourchette chronologique indiquée là s'étend de 1708-1709 à 1727-1728, ce qui coïncide à merveille avec l'année du décès : 1728.

Et peut-être jusqu'en 1740-1741, est-il ajouté cependant. Il s'agit assurément d'une lecture erronée. La lettre annale du calice en cause, propriété de la collégiale Saint-Feuillen à Fosse-la-Ville, a été lue R, avec un point d'interrogation ¹⁷; elle doit probablement être lue B, ce qui donne 1725-1726; elle devrait être mise sous la loupe.

La prolifique famille Dupont a été étudiée de façon approfondie par ma femme ¹⁸. Elle a noté que Gaspard signe constamment Jaspar ou Iaspar. Elle a vu là de quoi douter de l'attribution. À juste titre. Mais les doutes peuvent être levés grâce aux notes du curé Johann Friedrich Huberty, heureusement féru de précision : l'orfèvre s'est installé au "Canon d'or" à la Noël de 1693 et il y est resté jusqu'à sa mort ¹⁹. Il n'était pas l'auteur de tout ce qu'il avait dans sa boutique, on peut en être sûr; mais les indices sont vraiment concordants. Le curé, qui s'est rendu lui-même "Au canon d'or", y a trouvé le ciboire tout fait. Poinçonné au plus tard le 13 août 1713, dernier jour d'utilisation de la lettre annale B, il a été vendu le 9 avril 1714. Il est de modèle sobre et courant, propre à plaire à tout client qui n'avait pas le désir d'en faire exécuter un tout exprès.

Pierre Colman

Une paire de flambeaux religieusement civile

Les flambeaux en argent sont un des rares objets qui, bien que par nature à usage civil, peuvent néanmoins être considérés comme étant à usage religieux quand une inscription gravée l'atteste. C'est le cas de la paire produite par Jean-Baptiste Lavendy, orfèvre à Alost. On peut en suivre l'histoire depuis sa commande en 1776 jusqu'en 1848 grâce aux archives.

¹⁵ *L'orfèvrerie civile liégeoise*, t. 1, Liège, 1948, p. 237; voir aussi p. 199 et 624; "maître GD III".

¹⁶ *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, t. 1, Liège, 1966, p. 283.

¹⁷ *Ibidem*, p. 206, n° 96.

¹⁸ Berthe Lhoist-Colman, *Les Dupont, orfèvres à Liège de 1690 à 1819*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 106, 1994, p. 165-218; voir p. 169.

¹⁹ *Ibidem*, p. 166-167.